

Dans notre relation aux animaux, nous avons – nous autres des villes – tendance à considérer uniquement les deux extrêmes : d'une part les animaux sauvages (qui vivent loin de nous, même si leur espace vital se réduit comme peau de chagrin), et d'autre part nos chers animaux domestiques (chiens et chats qu'on considère presque comme nos enfants).

Entre les deux, pas grand chose... Nous n'avons plus beaucoup de contacts avec les animaux de la ferme, de nos jours. Sauf devant les frigos des supermarchés, peut-être ? La relation à l'animal est donc culturelle mais aussi toute personnelle, en fonction de votre âge, déjà, et que vous ayez grandi à la campagne ou en ville, en Suisse ou ailleurs. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de partager avec vous des nouvelles d'une Suissesse de notre connaissance, installée au Maroc depuis pas mal d'années. Elle y tient un refuge pour animaux et nous a envoyé ce témoignage, bien concret, des défis quotidiens et de la vie des animaux auxquels elle vient en aide, inlassablement.

Par manque d'espace, nous avons coupé toute une partie où elle parle du terrain, des clôtures sous lesquelles les chiens creusent, des besoins en eau, des sécheresses et autres vicissitudes... Nous n'avons gardé que la partie concernant les animaux eux-mêmes, mais pour recevoir sa lettre complète et/ou la soutenir, contactez la Rédaction.

Lettre du refuge — Ait Bassou, Maroc

À force de renaturer la partie cultivée du terrain, certaines herbes comestibles poussent en quantités suffisantes pour remplir une brouette par jour sans danger de surexploitation. C'est une économie de paille d'environ 50 dh par semaine, ce qui n'est pas négligeable. J'ai en outre pu semer de l'orge sur environ 300 m². Je n'ai encore aucune idée de ce que cela donnera en matière de grain et de paille, surtout que je n'ai encore jamais fauché une pareille surface et que le dépiquetage par les équidés est une technique que je ne connais que de façon purement livresque. En tous les cas, le but de l'absolue autonomie alimentaire se rapproche à petits pas.

Les équidés — La jument, qu'on m'a amenée car ayant des problèmes de santé mais quand même parfaitement montable, s'avère avoir une arthrose monumentale, une malformation congénitale et le syndrome de Wobbler. La malformation n'est pas problématique, l'arthrose est soignée à coup de DMSO, elle a beaucoup moins mal, quant au syndrome de Wobbler, le DMSO le ralentit mais montable, elle n'est pas. Par contre, elle se comporte comme un TRÈS gros chat, c'est adorable mais c'est la plus grosse dépense.

Les ânes, eux, vont très bien. Pendant la pose des barrières, ils se sont échappés dans le champ de luzerne d'une amie, ils y ont passé la journée que j'ai mise à les retrouver. Le résultat aurait pu être mortel. Ils en ont été quittes pour une diarrhée monumentale.

Un matin, un superbe cheval immaculé est arrivé au grand galop sur la piste. Genre l'Étalon Noir, mais blanc. L'attraper a été toute une histoire. En fait, il s'agissait d'une mule d'une rare beauté. J'ai, comme toujours dans ces cas-là, envoyé les photos à la Gendarmerie. Il m'a fallu la journée pour l'appriivoiser, j'espérais pouvoir la monter, mais le propriétaire l'a récupérée le soir même.

Elle venait d'Itzer, à plus de 10 km. La récupération d'équidés en fuite fait également partie de la vocation du Refuge. Pour une raison que j'ignore, les gens d'ici qui trouvent un âne le chassent, ce n'est pas très gentil pour les propriétaires.

Les poules — Les poules pondent bien, j'ai eu 5 poussins, à terme j'aimerais pouvoir nourrir les chiens avec les œufs pour économiser les croquettes. Nous sommes cependant encore loin d'avoir 50 bonnes pondeuses !

Les chiens — Deux des chiennes du Refuge ont été adoptées en France. La procédure est assez compliquée mais c'est comme la déclaration d'impôt : une fois que c'est fait, on s'aperçoit que ce n'était pas la fin du monde. Les deux petites ont très bien supporté le changement de régime et ont actuellement une vie de luxe, un pelage superbe et, visiblement, une quantité industrielle de câlins.

Une touriste a apporté 13 chiots de 3 semaines dans un état pitoyable au mois de février. Seuls 2 ont survécu, et c'est déjà impressionnant. Kahina est une magnifique levrette petit format, et Whisky ressemble à un Jack Russell. Malheureusement, il n'est pas adoptable. Il est panard, c'est-à-dire qu'il est presque plantigrade et marche comme un canard à cause de ligaments démesurément distendus, probablement à cause de la consanguinité. Ça ne l'empêche pas d'être très rigolo et de profiter de la vie, en tous cas pour le moment.

Belle et Nanouk, les premières chiennes, ont des tumeurs un peu partout. La maladie évolue en dents de scie : elles sont parfois en pleine forme, parfois fatiguées. Elles n'ont pas de douleurs particulières à part Belle qui avait reçu une balle à l'épaule, mais ça n'a rien à voir. »»